

Robert Smithson : mémoire et entropie (Jean-Pierre
Criqui, Céline Flécheux)

Adrien Abline



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36706>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adrien Abline, « *Robert Smithson : mémoire et entropie* (Jean-Pierre Criqui, Céline Flécheux) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 22 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36706>

Ce document a été généré automatiquement le 22 novembre 2018.

EN

Robert Smithson : mémoire et entropie (Jean-Pierre Criqui, Céline Flécheux)

Adrien Abline

- ¹ L'ouvrage *Robert Smithson : mémoire et entropie* se joue de l'intérêt de l'artiste pour l'inversion du temps. Ce premier volume d'études en français sur Robert Smithson débute en effet par un texte de Mel Bochner énonçant sa collaboration en 1966 avec celui qui deviendra son ami, puis la fin tragique de ce dernier en 1973. A rebours, le dernier essai recueilli dans l'ouvrage et signé par Timothy D. Martin concerne l'enfance de l'artiste. Grâce aux treize essais produits par de fins connaisseurs de Smithson ici réunis sous la direction de Jean-Pierre Criqui et Céline Flécheux, cet ouvrage collectif permet d'apprécier l'état actuel de la recherche sur cet artiste en France, notamment à la suite de l'exposition monographique qui lui fut consacrée en 1994 au MAC (Marseille, sous la dir. de James Lingwood et Maggie Gilchrist). L'exposition pointait en effet l'envergure de Smithson « entropologue », pour reprendre les mots de James Lingwood. Ne négligeant ni l'humour, ni la part fictionnelle de sa pratique, Jennifer L. Roberts dans la traduction française inédite de son texte paru en 2004, « La place de l'histoire dans la peinture de Robert Smithson » (p. 111-150), met en lumière une période peu traitée et n'ayant fait l'objet que d'une faible attention critique dans l'activité de Smithson. Il s'agit de ses premières peintures religieuses qui ne sont pas sans interroger les élans spirituels à l'œuvre dans ses tableaux dévoilés à partir de 1985. On notera l'actualité toujours aussi vive des deux articles de Robert Smithson « Entropy and the New Monuments » (1966) et « A Tour of the Monuments of Passaic, New Jersey » (1967) cités dans l'ensemble de l'ouvrage. A l'instar d'une littérature qui ne tiendrait pas compte de l'ensemble de l'œuvre de l'artiste, l'ambition première du présent ouvrage est d'en élargir la lecture. « Il fut un temps, en effet, où de nombreux commentateurs, portés par le discours de l'artiste et par ses lectures, tournaient autour des idées de dé-construction, dé-différenciation, dé-architectures, dé-matérialisation [...] Cette interprétation, loin d'être fausse, ne rendait toutefois pas justice aux liens plus variés que son œuvre entretient avec des sujets plus larges auxquels les textes suivants sont consacrés », précise Céline Flécheux (p. 10). A l'image de la nouvelle – qui fut une référence pour Robert Smithson – « Tlön Uqbar Orbis Tertius » de Jorge Luis Borges, l'activité de l'artiste y est décrite non pas pour son travail

de dé-construction mais pour ses recherches de cohabitation entre fictions et réalité. Cette investigation engage Olivier Schefer dans une hypothèse vivifiante démontrant que « l'œuvre même de Robert Smithson peut nous apparaître comme une forme extrêmement élaborée de science-fiction artistique » (p. 189). Cet ouvrage collectif, d'envergure critique, souligne et relie avec justesse les influences, les sujets mais aussi les recherches de Smithson au carrefour de la philosophie, du savoir scientifique, de la poésie, du récit de science-fiction, de l'histoire ou encore de la protohistoire. « [...] l'artiste doit procéder à de nombreux déplacements pour mettre au jour la puissance créatrice de l'entropie », explique encore Céline Flécheux (p. 11).